

## Internet, jeudi 26 décembre 2019

### Lettre de Bruno Frappat à monsieur Moustache, dans *La Croix* du 20/12/2019

Monsieur Moustache, syndicaliste en chef, qui semblez le dernier relief du stalinisme triomphant des années 1950, et de la lutte des classes comme principe social, j'aurais envie et besoin de vous écrire une lettre très raide pour vous demander tout bonnement d'arrêter d'embêter le monde avec vos grèves intempestives, vos manifs répétées et cette manière récurrente de profiter de chaque occasion que les pouvoirs vous tendent pour jouer avec les nerfs des autres.

Mais voilà, cela ne se fait pas car vous êtes des derniers sujets tabous de notre époque. Il faut vous respecter pour ce que vous êtes censé représenter, les pauvres organisés, les dominés secouant les chaînes qui les entravent, les damnés de la terre se dressant contre les puissants qui les humilient. Il nous faut constamment, à votre propos, tenir compte de la gravité des sujets en cause, ici retraites, là avantages acquis, positions conquises de haute lutte, privilèges arrachés lors de combats homériques et parfois sanglants à des patrons vils et cruels, comme le sont forcément tous les dirigeants abreuvés de CAC 40.

Vous êtes de ces personnages qui dans les contes d'enfants – ce ne sont pas tous des contes de fées – suscitent la réprobation et la crainte. Comme vous apparaissez à la moindre occasion, il est naturel que votre figure familière et rogne obsède les spectateurs du cirque français qui, ces temps-ci, plante son chapiteau sur les places de nos villes et même dans nos bourgades les plus reculées qu'on atteignait jadis par le train.

A-t-on encore le droit, sans passer pour antisyndical ou antidémocrate, de s'en prendre à l'organisateur de la pagaille qu'est devenu le patron de l'une des deux plus puissantes centrales syndicales du pays ? A-t-on le droit, dans *La Croix*, de le sermonner, voire de le traiter de tous les noms d'oiseau qui vous viennent à l'esprit au sujet de son activité ? Non, car un journal chrétien n'attaque pas les personnes et laisse vivre même les casse-pieds dans leur rôle de casse-pieds.

Il n'empêche que l'on mourrait d'envie de s'en prendre à lui quand on voit l'état de la France à l'approche des années 2020, s'annonçant folles à leur manière. On se demanderait ce qui se passe dans la tête de ceux qui empêchent les Français de bénéficier de la liberté constitutionnelle d'aller et de venir et qui, même, prétendent aller jusqu'à empêcher les familles de se regrouper au moment des fêtes. Blocage au nom de la sacro-sainte « base » érigée en divinité intouchable et inaccessible à la vraie solidarité que constituerait la libération des transports publics au moment des fêtes.

Cette base, à l'abri de laquelle se tiennent les grands chefs à plumes du syndicalisme radicalisé, dicte leur posture parce que, au fil des ans, le syndicalisme modéré et réformiste, c'est-à-dire plus rationnel et réaliste, lui a mordu les mollets et l'a privé de la primauté de la représentation « ouvrière ». Ils ont cru, ces gens de la CGT, de SUD et d'autres satellites, qu'il suffirait de durcir le ton à chaque tour de roue de l'histoire,

de bloquer épisodiquement tout ce qui peut l'être, pour exister et rivaliser lors des élections professionnelles avec les courants montants du réalisme. Et qu'on peut, plus fort que les gilets jaunes, mettre le gouvernement à genoux.

Mais ils ont négligé à chaque fois l'autre « base », celle des usagers, de ces autres « travailleurs » ballottés qui courent après les autobus, dès potron-minet, et qui s'entassent encore plus que d'habitude quand passe par hasard un métro aux heures de torture irrespirable que sont devenues les heures de « pointe ». Pas de sensiblerie inutile tel est le mot d'ordre des grévistes professionnels. Pas de pitié pour ces autres, solidaires par force, par nécessité pratique. Solidarité passive, automatique, imposée par leurs conditions de vie, déjà pas rigolotes en temps normal mais qui tournent au cauchemar par temps de grève. Ces agents qui bloquent les collègues non grévistes ont-ils déjà pris les transports en temps normal ? Ont-ils déjà éprouvé dans leur chair l'oppression des trains bondés et des bus surchargés qui vous passent sous le nez en vous signifiant qu'un autre viendra derrière ?

#### Étoile

La grève est un droit constitutionnel comme celui d'aller et venir. Mais n'y a-t-il pas une hiérarchie dans le domaine des droits ? Des priorités ? Un classement à établir ? Quel est le droit le plus essentiel à la vie en société ? Le droit de se croiser les bras pour empêcher les autres d'être mobiles et d'exercer la liberté de se déplacer ? Cette question a souvent été posée, jamais tranchée sauf par l'instauration d'un « service minimum » dont on sent bien les limites.

Monsieur Moustache, nous en revenons à vous. Pourriez-vous, une fois dans votre carrière d'apparatchik, laisser un peu de place à la solidarité vraie avec ceux qui ne demandent qu'à se rendre dans leur famille, à l'autre bout de la France, pour vivre dans la paix recouvrée de la Nativité qui, il y a deux mille ans, commença à éclairer le monde et l'éblouir ? Ne pouvez-vous pas suggérer aux troupes que vous commandez avec une visible autorité, d'abaisser momentanément leurs armes et de permettre à tous les enfants de France de regarder, chez Mamie et Grand-père, monter tranquillement dans le ciel d'après-solstice la petite lumière, belle étoile, qui s'est levée pour nous à l'horizon ?

Elle nous dit, à tous, y compris à vous autres, qu'il y a des raisons de croire et d'espérer en la vie humaine, en la bonté, en la douceur et la délicatesse. Des raisons éminentes de se calmer, de pacifier les humains, d'organiser leurs rapports sur une autre logique que celle des rapports de force et des batailles, des « luttes ». De prendre la vie toujours du côté de la tendresse avec un regard d'enfant. Ce regard est toujours une sublime supplique pour une paix accessible. Tranquillisez la France, isolée dans son bonheur ignoré d'elle seule parmi un monde devenu fou où surabondent les dictatures, les corruptions et les fanatismes. Laissez-nous, nous vous en prions, nos envies de paix, nos lumières de Noël, laissez à ceux venus après nous l'occasion d'engranger, pour plus tard, des souvenirs d'enfance que seule cette fête-là autorise.